

## Les Femmes et le Pouvoir

Le fait que Mary Beard soit titulaire d'une chaire à Cambridge explique-t-il que son livre soit plein d'humour, anglais ou non ? En tout cas, ce court ouvrage de cent vingt-huit pages, qui se veut également « Un manifeste », fait souvent sourire. Il propose deux conférences données par Mary Beard en 2014 et 2017, alors que le livre lui-même est paru en plein scandale « Harvey Weinstein ».

En revenant sur la mythologie grecque et romaine, l'auteure confirme, si besoin était, que la misogynie a des origines anciennes. S'appuyant sur un passage de *L'Odyssée*, elle revient sur le moment où le jeune Télémaque, « ce petit morveux », réprimande Pénélope, sa mère, pour avoir osé ouvrir la bouche en public et il lui intime l'ordre de rentrer dans ses appartements pour reprendre ses travaux. « Discourir est l'affaire des hommes, de tous les hommes, mais surtout de moi qui détiens le pouvoir dans cette maison », dit-il. Mary Beard ne limite pas ses références littéraires à cet exemple : elle puise aussi dans l'histoire de la Méduse et dans son imagerie, ainsi que dans *Les Métamorphoses* d'Ovide. Elle rappelle, par exemple, l'épisode où la jeune princesse Philomène a la langue coupée par son violeur afin que, précisément, elle ne puisse plus... parler ! Le comportement de Télémaque ne saurait, selon

**Mary Beard**  
Perrin, septembre 2018  
128 pages, 10 €



Mary Beard, constituer une exception : il s'inscrit dans une longue lignée de tentatives visant non seulement à exclure les femmes du discours public mais aussi à justifier cette exclusion même. Ainsi, Aristophane consacra une comédie entière à la fiction « hilarante » d'une prise de contrôle de l'Etat par les femmes. Le comique tient au fait que celles-ci sont jugées incapables de s'exprimer correctement en public et d'adapter leur discours privé au langage élevé de la mâle politique.

Mais Mary Beard ne se contente pas de revisiter les classiques de l'Antiquité. Elle met aussi en évidence des faits plus récents qui montrent la vivacité des stéréotypes qui imposent encore aux femmes d'adopter certains codes « masculins », si elles veulent accéder au pouvoir. Ainsi apprend-on que Margaret Thatcher fit appel à un coach vocal pour rendre sa voix plus grave. Quant à Hilary Clinton, elle ne quitta jamais son tailleur-pantalon pendant toute sa campagne... Du début jusqu'à la fin, ce livre analyse avec finesse les mécanismes qui excluent les femmes du pouvoir ou les empêchent d'apparaître comme complètement légitimes lorsqu'elles le revendiquent. En cela, il mérite son succès.

**Françoise Dumont,**  
présidente d'honneur de la LDH

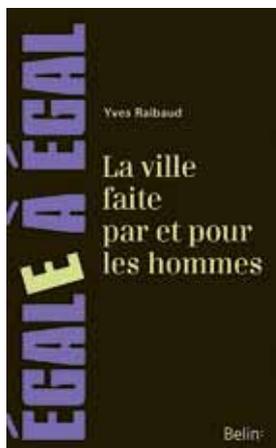
## La Ville faite par et pour les hommes

L'association Le Laboratoire de l'égalité a investi le sujet de la ville et des femmes à travers un ouvrage *La Ville faite par et pour les hommes*, paru dans la collection qu'elle a conçue (« Egale à égal »), en partenariat avec les éditions Belin.

« Le sexe de la ville est-il masculin ou féminin ? Si l'on en croit les romanciers et les poètes - ceux qui sont enseignés dans les écoles (tous des hommes) - la ville est une femme. C'est même le titre d'un document pédagogique élaboré pour les collégiennes et collégiens de l'académie de Versailles : "Montrez comment les poètes comparent la ville à une femme". » On pourrait imaginer un corrigé citant Villon et les poètes pornographes de la fin du Moyen Age, Baudelaire le misogyne, grand amateur de prostituées, puis André Breton qui suit la mystérieuse Nadja dans les rues sombres de Paris, ou Aragon, nostalgique des vieux quartiers de Paris et de ses maisons closes.

Pour ceux qui la chantent, le sexe de la ville est donc féminin. Pourtant celle-ci porte les traces d'une histoire qui a assigné aux femmes la sphère privée, aux hommes le domaine public. En tant que lieu de vie, la ville représente un parcours d'obstacles pour les femmes, quand elle n'est pas danger. De

**Yves Raibaud**  
Editions Belin  
septembre 2015  
80 pages, 5,90 €



récentes études en France et en Europe confirment ce constat : la ville est faite par et pour les hommes. L'objectif de ce livre est de cartographier les expressions de ce sexisme inscrit dans l'espace urbain, s'appuyant sur une série d'études, notamment à Bordeaux où les rues, les lieux et équipements de loisirs, les transports... sont autant de marqueurs d'inégalités entre femmes et hommes. La ville est inégalitaire quand elle se construit sans prendre en compte les différences de rôles sociaux, inégalitaire dans sa gouvernance, inégalitaire encore par le sentiment de peur qu'elle peut susciter chez les femmes. L'ordre social qui dicte la place des femmes et des hommes serait-il immuable ? Les collectivités qui y travaillent apportent pourtant des preuves qu'une politique urbaine favorisant l'égalité est possible. A condition de s'en donner la peine. Améliorer la place des femmes dans la ville, c'est améliorer aussi celle des enfants, des personnes âgées et de toutes les personnes discriminées qui nécessitent du soin, de l'affection, de la sollicitude. Dans une société qui s'affiche égalitaire, il se pourrait bien que la ville soit une nouvelle frontière du féminisme.

**Le Laboratoire de l'égalité**

## A Thousand Girls like me

Ce film documentaire, réalisé sur une période de trois ans, raconte l'histoire de Khatera, 23 ans, violée et battue par son père depuis son plus jeune âge. Il est le père de sa fille et de son enfant à naître. Khatera a signalé ces viols incestueux auprès des chefs religieux. Douze lui ont recommandé de s'en remettre à Dieu et de prier. Le treizième lui a conseillé de raconter son histoire à la télévision. Cette confession provoque un séisme auprès des autorités politiques. Après avoir reçu des menaces de mort, elle est obligée de déménager régulièrement avec sa mère et sa fille. Déterminée à faire valoir ses droits, elle brandit la parole contre le système judiciaire afghan corrompu, pour faire traduire son père en justice. Comment porter plainte lorsque ledit père soudoie la police pour étouffer la vérité? Comment prouver aux juges qu'elle n'a jamais consenti, qu'il y a eu viol? Il y a ici le récit d'une histoire double: d'une part l'horreur absolue vécue par Khatera, violée durant toute son enfance devant sa mère impuissante, et de l'autre les réactions des frères, des oncles devant la médiatisation d'une situation qui aurait dû demeurer secrète. Khatera sort de son statut de victime pour faire entendre sa parole. Et le choix de la réalisatrice de la suivre au quotidien dans la banlieue pauvre de

**Film documentaire de Sahra Mani**  
France-Afghanistan, 2018  
Durée: 80'/VOSTF  
En salle



Kaboul nous fait percevoir son courage, sa résilience face à l'opprobre et au danger de mort. La cinéaste, afghane, revenue à Kaboul après avoir suivi des études de cinéma à Londres, va se révéler un soutien indéfectible. C'est elle qui prend contact avec Khatera après avoir entendu sa confession télévisée, et c'est Khatera qui revient vers elle, lui demandant de filmer son histoire.

Cela se passe en Afghanistan, dans un système patriarcal millénaire où la femme est soumise à l'homme, père, frère, mari, oncle, mollah... Et bien que la Constitution moderne garantisse sur le papier les droits des femmes, en réalité c'est le droit tribal, précoranique qui prime, renforcé par la présence des Talibans et un islam rigoriste, religion d'Etat. Pourtant, ce film montre que des évolutions sont possibles: sous la pression des ONG, des institutions, des opinions, un nombre important de jeunes filles des villes ont pu profiter de la nouvelle offre éducative et médiatique pour commencer à se révolter, comme Khatera. Il y a, enfin, un autre personnage magnifique, une mater dolorosa dont la présence quasi muette recèle une force insoupçonnée. Et on aimerait connaître les circonstances de l'emprisonnement du père et mari qui a déclenché, semble-t-il, la prise de parole.

**Françoise Dahmane, LDH-Partenariat films**

## #Female Pleasure

Que s'est-il passé, il y a des milliards d'années, pour qu'ils s'attaquent à nos corps? Nous contrôlent, nous mutilent, nous frappent...» Ainsi s'indigne Leila, au début de ce documentaire. Le ton est donné: le magnifique film de Barbara Miller dénonce avec force la mainmise, depuis des siècles, des hommes et des religions sur les femmes et leur sexualité, et nous fait partager le combat de cinq jeunes femmes, de cinq pays/continents différents, contre cette oppression.

Leila, somalienne, installée à Londres, a été excisée à 7 ans et se mobilise corps et âme, aussi bien en Europe que dans certains pays africains, pour que cesse cette mutilation qui prive les femmes de leur plaisir. Deborah, élevée au sein de la communauté juive hassidique de New York, prend conscience, après un mariage arrangé et la naissance de son fils, du pouvoir exorbitant de sa communauté sur les femmes. Elle décide donc de la quitter. En Inde, Vithika, après avoir été agressée plusieurs fois et n'en avoir rien dit, crée Love Matters, une plateforme consacrée à l'amour, au couple, à la sexualité, et tente de sensibiliser la population par le biais de spectacles de rue. Doris, allemande, entrée

**Film documentaire de Barbara Miller**  
Suisse-Allemagne, 2018  
Durée: 97'  
En salle



dans les ordres à l'Œuvre FSO à Rome, a été violée plusieurs fois par un prêtre mais n'a reçu aucun secours de sa communauté. Au Japon, Rokudenashiko, artiste manga, révoltée notamment par le tabou qui entoure les organes génitaux féminins, s'est amusée à créer des œuvres d'art désopilantes à partir d'un moulage de sa vulve.

C'est avec beaucoup d'émotion, mais aussi de colère et de révolte que ces femmes dévoilent peu à peu leur histoire et leur combat. Toutes accusent les religions ou les coutumes d'avoir diabolisé la femme, de vouloir contrôler leur sexualité, ce que la réalisatrice illustre par des extraits de textes sacrés (Bible, Talmud, Coran, Mahabharata). Evidemment, les réactions des communautés mises en cause sont violentes. Mais toutes continuent à se battre pour que les femmes se réapproprient leur corps, osent dire «oui» à leur désir, à leur plaisir. Plusieurs l'affirment: cette oppression sur les femmes est un problème mondial, et il est urgent d'y sensibiliser les hommes. Certains passages du film semblent plutôt encourageants à ce propos... Un beau film percutant qui devrait faire bouger les lignes.

**Yolande Josèphe, LDH-Partenariat films**